

L'EXPRESS

Saveurs
Des femmes
et du vin

VOYAGES : LES BONNES ADRESSES
DE FRANÇOISE NYSSSEN À ARLES

Styles

SIX STARS
dans l'œil
de Styles

LIV TYLER
par Mariano
Vivanco

Invitée spéciale

La photographie

A l'occasion des
Rencontres d'Arles

MARIANO VIVANCO POUR L'EXPRESS STYLES

L'EXPRESS n° 3181 semaine
du 20 au 26 juin 2012
• Cahier n° 2 • Ne peut être
vendu séparément

Dorothee Smith ou les intermittences du corps

A 26 ans, elle est la **RÉVÉLATION** photo de l'année.

Ses IMAGES, exposées à Arles cet été, font vaciller les frontières du masculin et du féminin. Elles ont la beauté de l'ange... Ou du diable.



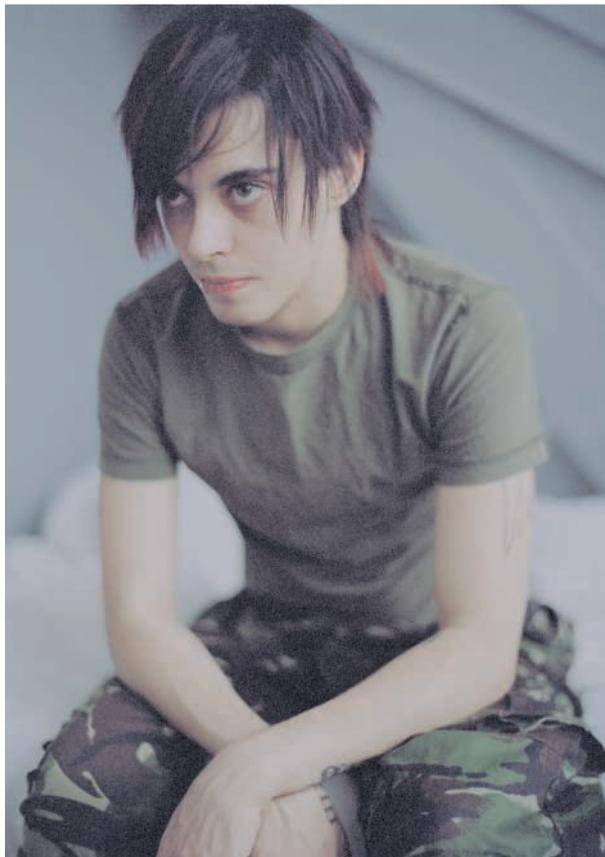
« **D**ans *Loon*, ma toute première série de photos, en 2007, mes portraits apparaissaient sombres, voilés. Les personnes surgissaient avec difficulté de la pénombre, comme s'ils peinaient à cerner les contours de leur propre corps. Je menais déjà une réflexion sur la question de l'identité et de l'indétermination sexuelle, mais à l'état embryonnaire. A l'époque, je venais de terminer un master de philosophie et j'entrais à l'école de photo d'Arles. Les images de ma série *LöyLy* baignaient au contraire dans une lumière diaphane. Les corps étaient si blancs qu'ils donnaient le sentiment d'être des plaques de cire attendant une pression extérieure pour prendre leur forme définitive. Dans *Hear Us Marching up Slowly*, les corps sont moins passifs, les personnages ont souvent les bras croisés, en position de défense. Il y a l'idée d'une possible révolte. D'une série à l'autre, ce sont toujours les mêmes êtres que je photographie. Ce sont mes amis, mes proches. Comme si je construisais les chapitres d'un livre où l'on retrouverait les mêmes personnages, les mêmes questionnements, une même manière, aussi, de mettre en correspondance des corps et des paysages fluctuants, enveloppés de brume, de vapeurs, de buées. Dans mon cheminement, je dois beaucoup à des artistes comme Nan Goldin, Antoine d'Agata, Christer Strömholm ou Larry Clark. Leurs œuvres me touchent beaucoup, mais plus encore leur démarche, cette façon qu'ils ont d'entrer en contact avec le monde et d'établir une parfaite cohésion entre leur vie et leur pratique artistique. »

PROPOS RECUEILLIS PAR NATACHA WOLINSKI

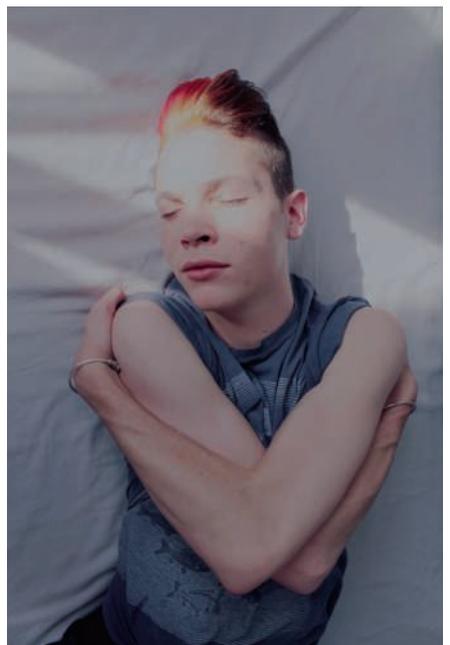
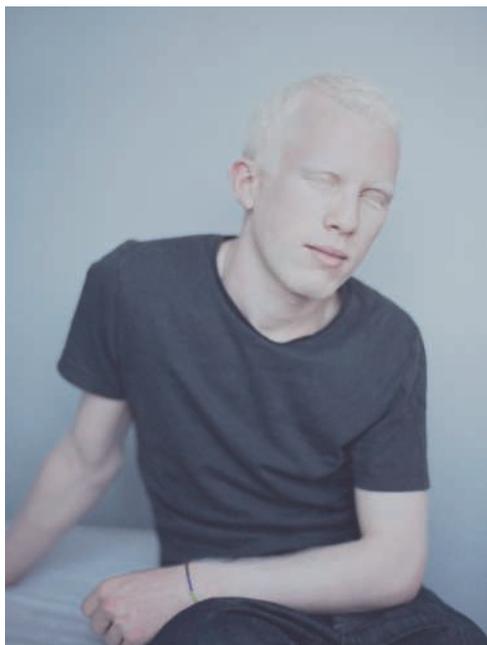
DOROTHEE SMITH/COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS



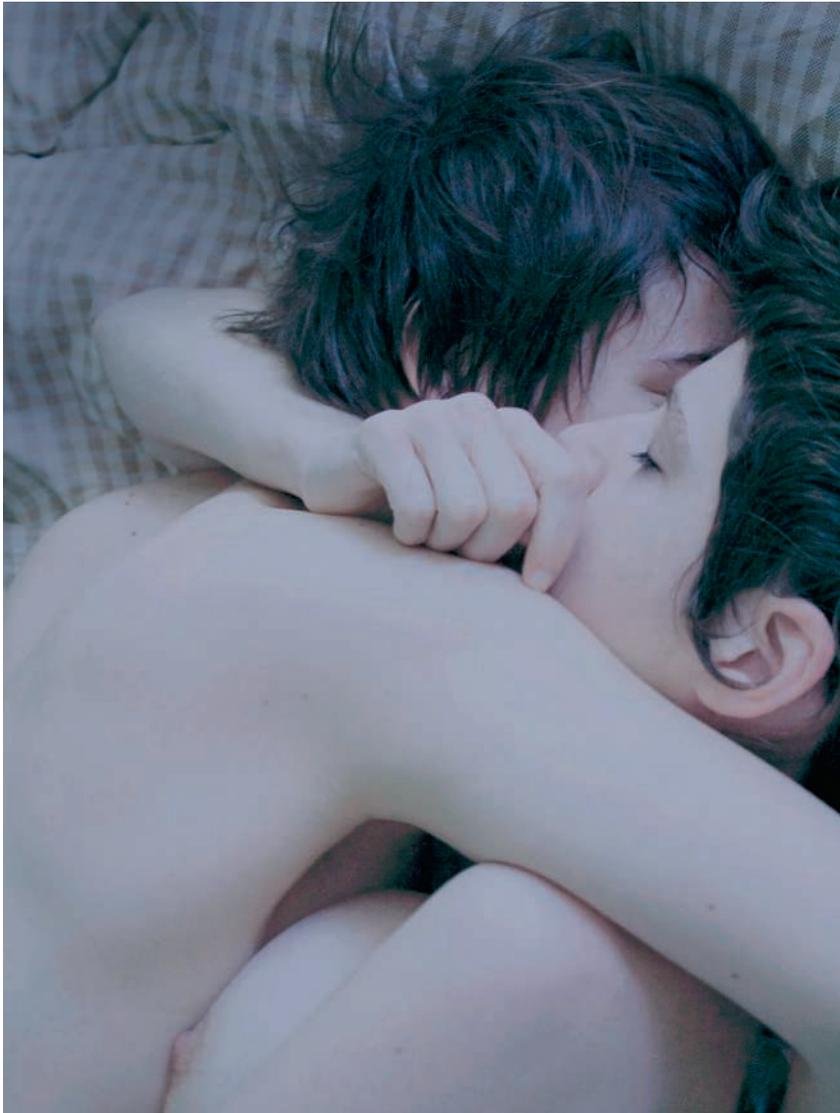
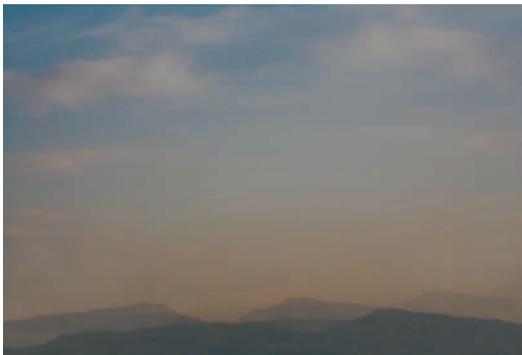
Talent à suivre



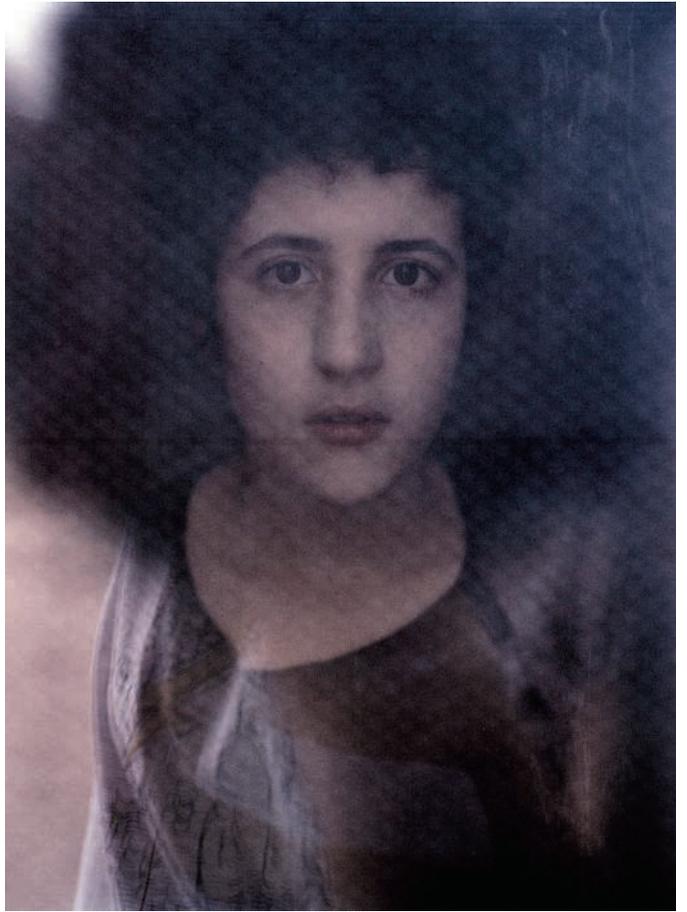
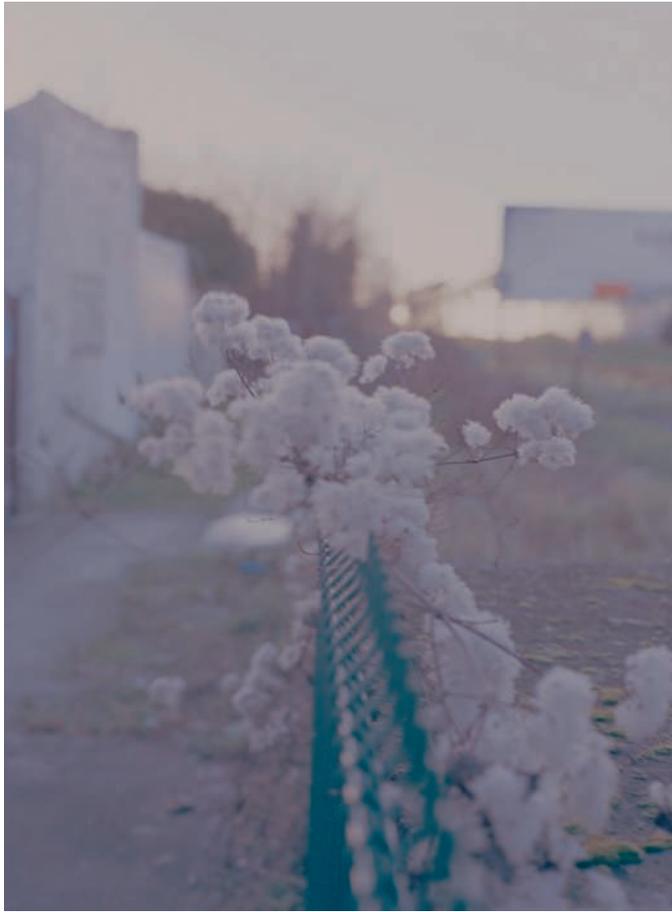
DOROTHÉE SMITH/COURTESY/GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS



Talent à suivre



DOROTHÉE SMITH/COURTESY/GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS



Photos issues des séries Loon (2007), Sub Limis (2010) et Hear Us Marching up Slowly (2012). <http://dorotheesmith.net> ; www.fillesducalvaire.com

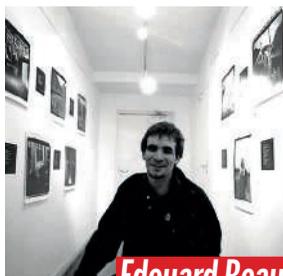
Génération photo...

Ils comptent déjà !

Ils sont cultivés, connectés, romantiques. Panorama des jeunes PHOTOGRAPHES hexagonaux pleins de TALENT.



Sunghhee Lee



Edouard Beau

Comme en peinture, il existe des « écoles » photographiques aisément reconnaissables. Dans les années 1980, l'école de Düsseldorf a formé des stars de la photo contemporaine, tels qu'Andreas Gursky, Thomas Ruff ou Thomas Struth, maîtres des grands formats et de l'esthétique froide. Dans les années 2000, l'école d'Helsinki a révélé des artistes aux noms étranges – Jorma Puranen, Anni Leppälä, Ari Saarto... La scène internationale s'est laissé séduire par les univers flottants et poétiques de ces artistes du Nord. A Arles, cet été, un certain « regard français » pourrait bien affirmer sa spécificité grâce à l'hommage appuyé rendu aux 30 ans de l'École nationale supérieure de la photographie. Aux anciens élèves qui se sont déjà imposés – Valérie Jouve, Bruno Serralongue, Grégoire Alexandre – s'agrègent de nouveaux talents dont il

va falloir retenir les noms : Dorothee Smith, Edouard Beau, Erwan Morère, Sunghhee Lee, tout juste diplômés et déjà surmédiatisés à moins de 30 ans. Edouard Beau est l'un des rares de cette génération à s'inscrire dans la tradition de la photo et du film documentaire. Pour *Searching for Hassan* (En quête d'Hassan), il a reçu le prix Premier, en compétition française, au FID de Marseille en 2009 et le Jury's Award dans la catégorie du film long au festival du film documentaire d'Aljazeera à Doha, au Qatar, en 2010. La galerie Vu a diffusé ses photos sur la tragédie du Kurdistan irakien dans le monde entier. Dorothee Smith, 26 ans, a, quant à elle, été recrutée l'été dernier par la galerie parisienne des Filles du Calvaire et a bénéficié, dès ce printemps, d'une expo en solo qui lui a valu des articles dithyrambiques dans *Art Press*, *Le Monde* ou *L'Humanité*. « Christian Gattinoni, qui enseigne à l'école d'Arles, et le photographe Antoine d'Agata, avec qui Dorothee Smith a fait un workshop, m'avaient tous les deux parlé d'elle et conseillé de regarder son travail. Je l'ai tout de suite contactée », raconte la galeriste Christine Ollier. Celle-ci a l'œil rapide et efficace. C'est elle aussi qui a dernièrement mis en vedette des photographes tels que Laura Henno ou Mohamed Bourouissa, issus, pour leur part, de l'école des Arts décoratifs.

L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES DE CETTE GÉNÉRATION ASCENDANTE EST D'AILLEURS D'ÊTRE SURDIPLÔMÉE. Elle sort des grandes écoles d'art et de photographie : Laura Henno a enchaîné des études d'arts plastiques à la faculté de Lille, puis l'école d'art La Cambre à Bruxelles, puis Le Fresnoy. Dorothee Smith a étudié



Exposition monographique de Grégoire Alexandre aux Rencontres d'Arles, en 2008.



Grégoire Alexandre

la philo, avant d'intégrer l'école d'Arles, puis Le Fresnoy. Mohamed Bourouissa a obtenu un DEA en arts plastiques à l'université de Paris I-Sorbonne avant de rejoindre les Arts décoratifs. Ces cursus auraient sans doute fait sourire Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau ou Willy Ronis, qui venaient de l'école de la rue. Autres temps, autres profils. On ne devient plus photographe au hasard des chemins buissonniers, mais au prix d'une formation ardue qui souvent se transforme en parcours du combattant. « Nous avons reçu cette année 800 lettres de motivation, explique Rémy Fenzy, le directeur de l'école d'Arles. Nous avons fait une première sélection de 80 dossiers, pour ne retenir finalement que 25 nouveaux élèves. Ils viennent de tous les univers. Nous avons recruté un étudiant qui avait fait une licence de géographie et un master de culture politique et patrimoniale à la Sorbonne, un autre qui venait de la philo et des sciences politiques, une normalienne... Dans la mesure où nous considérons que notre mission est de former des photographes auteurs, nous sommes moins sensibles aux acquis techniques qu'à la qualité du regard porté sur le monde. »

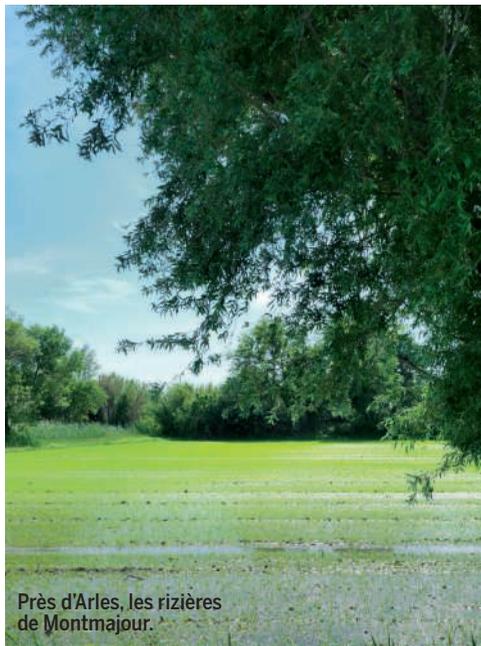
MÊME CEUX QUI ONT APPRIS À L'ANCIENNE ET SUR LE TAS FINISSENT PAR REJOINdre LE BATAILLON DES ÉCOLIERS.

Edouard Beau, nivernais d'à peine 29 ans, a arrêté le lycée en seconde pour suivre un CAP de photo. Dès qu'il a su régler diaphragme et vitesse, il est parti sur les routes du monde, et s'est laissé happer par le Kurdistan irakien où il retourne régulièrement depuis neuf ans. « En 2008, alors que je voyageais depuis sept ans déjà, j'ai ressenti le besoin de bénéficier d'une meilleure formation technique, de mieux connaître aussi l'histoire de la photographie. J'ai eu du mal à intégrer l'école d'Arles car je n'ai même pas le bac. Pour pouvoir postuler, j'ai fait valider mon expérience sur le terrain et j'ai obtenu une équivalence de deux années d'études supérieures. »

C'est une autre caractéristique de ces jeunes auteurs, ils possèdent une grande culture de l'image et touchent

à tout : photo, film, vidéo, installations, dessin. Pour Dorothee Smith, cette fluidité est due en grande partie au rapport quotidien avec Internet. « Nous avons tous un site et la plupart d'entre nous ont commencé par créer des blogs photos avant d'avoir assez d'argent pour tirer leurs images. Le truc ultime, c'est Tumblr.com : quand on poste une photo sur ce site, il y a un petit bouton qui permet aux gens de cliquer sur vos images et de les adresser à d'autres. A partir du moment où on a fait le deuil de l'autorité sur ses images, où la notion d'auteur est dissolue, on peut essayer sans états d'âme plein de supports différents. » Surdouée techniquement, cette nouvelle école française est aussi très autocentrée, pratiquant une photographie générationnelle où prime une vision tantôt douloureuse, tantôt édenique de la jeunesse. Laura Henno travaille sur le thème des clandestins sans parents et met en scène, de façon cinématographique, l'odyssée de ces adolescents migrants qui doivent se construire seuls de l'autre côté du monde. Dorothee Smith scrute les corps en devenir de jeunes androgynes qui se posent la question de leur identité sexuelle. Une autre photographe montante, Lola Reboud, exposée dernièrement à l'espace Dupon, rejoue le jeu de la séduction et du hasard entre jeunes femmes et hommes du Maghreb. « On retrouve, chez la plupart d'entre eux, une thématique récurrente de l'intime, un rapport fusionnel entre le corps et le paysage, une sorte d'"atmosphérisme". » Ils font preuve d'une forme de romantisme et d'une relative naïveté. Le monde un peu idéalisé que cette nouvelle génération nous présente constitue peut-être un refuge face à la violence du monde actuelle », analyse Christine Ollier. Ces descendants soft de Nan Goldin et de Larry Clark ont vu les films d'Andreï Tarkovski et de Terence Malik. Ils font de la photo comme d'autres en leur temps ont fixé des vertiges. Et citent volontiers Kafka : « Le temps passe et on passe avec lui, où est l'éternel printemps ? » NATACHA WOLINSKI

Une école française, du 2 juillet au 23 septembre, Arles. www.rencontres-arles.com



Zoom sur la capitale estivale de la photo, sous l'objectif de Philippe CHANCEL. Un itinéraire ensoleillé pour découvrir les derniers
SECRETS arlésiens.



Arles

Les bonnes adresses



La ville vue
du théâtre antique.

PHILIPPE CHANCEL POUR L'EXPRESS STYLES

de Françoise Nyssen



Le Magasin de jouets.



La Chassagnette.



Le Monde de Sophie, snack écolo.



L'Hôtel particulier.



Maraîcher du marché d'Arles.

RESTAURANTS

Le Gibolin

« UN EXCELLENT BISTROT OÙ JE ME SENS COMME À LA MAISON. »

Sur les étagères, du Charivari, un verre de Démarrant, un fond de Fleur sauvage... Autant de vins naturels qui parfument une carte d'environ 300 références ! Mais c'est aussi un vrai bistrot d'humour pour déguster une bonne cuisine familiale, fidèle à l'esprit provençal. Compter de 25 à 35 € pour un menu. Les caves ouvrent tous les jours en juillet, le soir au mois d'août. 13, rue des Porcelets, 04-88-65-43-14.

Le Monde de Sophie

« MA NOUVELLE ADRESSE POUR UN DÉJEUNER RAPIDE ET BIO. »

Des produits de saison, des sandwiches faits à la demande, un petit salon de thé, des emballages recyclables : voici un snack écolo comme on les aime... Le climat chaleureux, féminin, l'ambiance Artiga, des tissages de Luz aux teintes mauves, font de ce lieu une halte à ne pas manquer. Avec, en prime, un rapport qualité-prix imbattable (5,50 € le premier menu). 14 bis, rue de la République, 04-90-97-11-03.

La Chassagnette

« UN MERVEILLEUX RESTAURANT EN CAMARGUE, OÙ L'IMAGINATION DU CHEF ENCHANTE NOS PAPILLES. »

Elevé à la dure par Alain Ducasse, Armand Arnal fait l'école buissonnière dans ce petit éden écologique riche de plusieurs centaines de variétés

d'herbes, de légumes et de fruits, à 17 kilomètres des arènes d'Arles. De la fourche à la fourchette, il ne fait que quelques pas pour composer, sur l'instant et à l'instinct, des cannellonis de courgettes, des légumes verts liés au pesto de menthe, des carottes multicolores à l'aïllet et fleurs d'origan avec une anguille du Vaccarès laquée, un fraisier à la rhubarbe et aux maras des bois et son sorbet au sureau... A déguster sous la tonnelle, entre architecture bioclimatique et potager exubérant.

Le Sambuc (Arles), 04-90-97-26-96.

Menus à 85 €, 115 € et 125 €. A la carte, compter 50 €.

Fermé mardi et mercredi. Ouvert toute la semaine en juillet et août.

HÔTELS

Hôtel de l'Amphithéâtre

« DES PROPRIÉTAIRES AUX PETITS SOINS ET UNE VUE À TOMBER. »

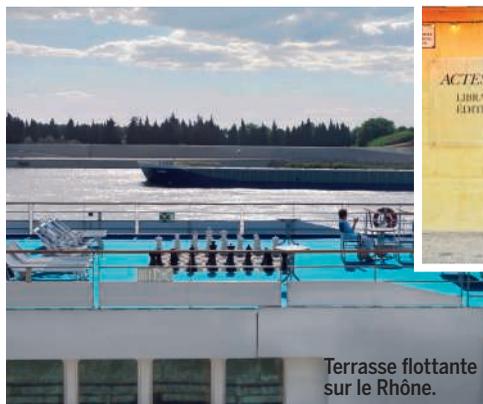
L'emplacement est idéal, à quelques pas du théâtre antique et des arènes. Et le cadre, splendide, avec de grandes chambres calmes. Le véritable atout de cette adresse, ce sont les hôteliers. Une réception aux petits soins. L'amabilité du service d'accueil et le dévouement des propriétaires sont d'une constance prodigieuse. Mais, surtout, un coup de cœur pour le belvédère, chambre aérienne, ses escaliers en bois, sa vue panoramique exceptionnelle. 5, rue Diderot, 04-90-96-10-30.

62 € la nuit en chambre simple,

157 € la suite ou le belvédère (tarifs haute saison).



Le bric-à-brac de Farfantello.



Terrasse flottante sur le Rhône.



La librairie Actes Sud.

Et toujours... *La librairie Actes Sud*

C'est un lieu de culture incontournable en pays d'Arles : trois salles de cinéma d'art et d'essai, des rencontres avec des auteurs, la chapelle du Méjan accessible via le magasin de disques et dans laquelle sont organisées lectures, expos et concerts tout au long de l'année... Sans oublier la librairie !
Place Nina-Berberova,
04-90-49-56-77.



Fleurs de courgette.

Le Magasin de jouets

« UN LIEU ATYPIQUE QUI ENCOURAGE LES JEUNES CRÉATEURS. »

Voici une galerie pas comme les autres : décloisonnement des genres artistiques, mise en avant de nouveaux talents, réinvention de l'espace d'exposition (galerie et boutique en concept store s'entremêlent). *Bâzâr*, la prochaine exposition programmée (vernissage le 4 juillet), pousse jusqu'au bout cette logique. Les photographies s'y donnent à voir comme des objets dans un cabinet de curiosités, les clichés grimpent partout, et même au plafond !
19, rue Jouvène, 04-90-43-38-92.

L'Hôtel particulier

« UN HAVRE DE PAIX DANS UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE. »

Charme, luxe et sobriété : cet ex-hôtel particulier datant du XVIII^e offre un équilibre idéal entre les styles. Dans les 15 chambres, contemporain et ancien cohabitent en parfaite harmonie. Blanc immaculé pour les murs, voûtes en pierres apparentes, plafonds charpentés et meubles d'époque, sans oublier le spa-hammam et un excellent restaurant !

4, rue de la Monnaie, 04-90-52-51-40.

A partir de 289 € la nuit en chambre double.

BOUTIQUES

Farfantello

« UNE FANTASTIQUE BOUTIQUE AU DÉCOR HORS DU TEMPS. »

Avis aux amateurs de jouets rétro et de porcelaine vintage ! Cette petite boutique, en plein centre-ville, est une vraie caverne d'Ali Baba : poupées de chiffon, boîtes à musique, étuis à cigarettes... Dans une ambiance cocooning et un décor hors du temps, le charme opère immédiatement ! La très agréable propriétaire, à l'image de l'ensemble, y est pour beaucoup. L'adresse idéale pour trouver de jolis cadeaux.
32, rue de la Liberté, 04-90-96-15-87.

BALADES

Les bords du Rhône

« LES QAIS ONT RETROUVÉ LE CHARME ET L'ÉLÉGANCE D'UN LIEU DE PROMENADE INCONTOURNABLE. »

En plein cœur d'Arles s'écoule le Rhône. Fleuve brusque et fascinant, passage obligé pour qui veut toucher l'âme de la Provence, sa rive gauche, depuis peu réaménagée, invite aux flâneries contemplatives. Les quais de la Roquette, la digue Marx-Dormoy, rempart face aux flots, tracent l'itinéraire à suivre. Un chemin aux frontières de la ville, aux limites d'une nature sauvage.

Le Paradou

« À VÉLO, VOICI MA BALADE PRÉFÉRÉE AVANT LES GRANDES CHALEURS ESTIVALES. »

Les marais de Beauchamp et leur végétation palustre aux abords du chemin, parfois un épervier... Lorsque le mistral se tait, quelques coups de pédale en pays d'Arles valent tous les détours : 20 kilomètres à vélo mènent de la cité arlésienne au village du Paradou. On roule tranquille à travers les grands espaces de la garrigue et les vestiges romains de l'aqueduc de Barbegal.

Location de vélos, Eurobike Provence, hôtel le Régence.

7 € la demi-journée. 06-38-14-49-50.

